

## Masochisme perpétuel de Avantasia

Mais qu'avons-nous à nous accrocher à la vie  
A ne pas vouloir mourir, à vouloir rester  
La vie est un long fleuve tranquille, quelle ironie  
Nous ne nous rendons pas compte qu'elle  
ne fait que nous blesser  
Certains ont peur de la mort  
Ignorent-ils donc que la vie est bien  
pire  
Pleine de ce qu'on appelle des coups du sort  
Peut-être que la seule délivrance c'est  
mourir  
Masochisme perpétuel nous poussant à rester ici  
A souffrir encore et encore en  
pensant "Oh c'est affreux tous ceux qui meurent"  
avec un air contrit  
Peut-être sont-ils  
dans un monde heureux où jamais ne coule le sang  
Il faut croire que nous aimons  
ça  
Avoir mal tous les jours en écoutant les tourterelles  
Vouloir bouger, rien qu'une fois  
sortir de là  
La vie, drogue originelle  
Douleur physique, mal subit  
Coupure, sang qui  
coule, doigts gelés, ongle incarné, os fendus  
Amputation, faim, soif, maladie, fièvre,  
délire au fond d'un lit  
Dents cariées, écorchure, articulation foulée, douleur sourde ou  
aiguë  
Douleur spirituelle, mal incompris  
Chagrin d'amour, problèmes sans fin, souffrance  
intérieure  
Attirance refoulée, perte d'un être cher, jalousie tenace, déception, douleur  
infinie  
Larmes salées et amère, scarification, visage noué de douleur, souffrance  
extérieure  
Couteau plongeant dans la chair, rochers acérés  
Sang qui coule, mêlées aux  
larmes des proches  
Cris, cavalcade, panique et hurlement déchirés  
Culpabilité, remords,  
vie finie  
balancé sur des roches  
Mais pourquoi donc ce désir de ne pas en finir  
Désir  
ancestral de ne pas mourir  
Pas aujourd'hui, survivre, voir les étoiles, rire  
Peut-être  
demain, sauf si on voit un enfant sourire  
Ne pas s'avouer qu'on n'ose pas le faire  
Se tirer  
une balle, se jeter d'une falaise, se shooter à trop grandes doses  
Poignard dans le ventre,  
hara-kiri, avec un ami, un frère  
Tant de violence et de mort, on ne se rend pas compte,  
c'est l'overdose  
Je dois maintenant vous laisser  
Sur ces funestes paroles  
Me réfugier dans  
les bras de Morphée  
Et prendre à mon tour pour le pays des rêves mon envol